

maire, s'gardin qua pas pu s'accaparé eune propriété avec les sueurs d'son front ! Ya encor s'beau *Marcié*, s'tourse noir qui roge son os comme le chien d'or ! Ya encore Pierre Gauvreau, que j'peux pas mieux nommer qu'un vrai *pourrichimelle*. Vous avez entendu parlé autrefois de marionnettes du bonhomme *Sasuite*, vous savez q'c'était *Povrichimé* qui empochait tout à la fin. (M. Robitaille se garda bien de dire qu'il faisait jouer lui-même les marionnettes !) Ya encor Germain Saint-Pierre, un vrai Arlequin qui vote pour avoir des gros sous.—Si ya queuqu'un qui veul me démentir qui vienne icite. Ya mésiu Roussel par exemple qui pousse mésiu Moisan et qui fait courir le bri que mésiu Nadeau é conte le chemin d'fer du Nord ; qui vienne dire en face s'qu'il corporte en d'sour."

Ici M. Roussel s'avance et demande à M. Nadeau s'il (M. Nadeau) ne lui a pas dit que le chemin de fer du Nord était contre les intérêts de Québec ?

M. Nadeau répond que si le chemin de fer du Nord est sous le contrôle de la Corporation il sera contre une telle entreprise. Les paroles s'échangent, les têtes s'échauffent, M. Robitaille accuse M. Roussel de s'être vendu à M. M. Alieyn, Simard et Dubord, M. Roussel accuse à son tour M. Robitaille d'avoir voulu acheter. M. Alieyn lui répond : "J'aurais pu être assez bête d'acheter eune si grosse tête comme toé !" M. Roussel qui n'aime pas à passer pour une tête veut se ruer sur M. Robitaille ; mais on sépare les combattants. En ce moment, M. Moisan fit son apparition et comme il est un strict observateur de l'étiquette il ne voulut parler que quand on eut nommé un président et un secrétaire *pro forma*. Président et secrétaire étaient rares ; pourtant on fit par *avoir sur le table* un *Boulé* accompagné d'un *Cardinal* pour secrétaire ; puis on eu l'avantage d'entendre déclamer M. Moisan. Mais le plus beau de la pièce était joué. Peut-être si M. Hill eut été là, on eut encore ri, ou au moins il nous eut offert une prise. Mais on nous informe qu'ayant perdu sa perruque dans les buissons de Saint-Pierre il n'avait pu se rendre à l'assemblée. C'est dommage, l'auditoire était disposée à mettre les trois concurrents dans une poche et d'élire le premier qu'on eut empoigné par le chef. M. Hill aurait sans doute craint pour sa perruque, M. Nadeau pour son crâne et M. Moisan eut peut être crié *merci* ! Mais laissons là le côté comique de la question et parlons sérieusement. Il est vraiment déplorable de voir les questions les plus vitales si peu comprises, si peu goûtées, et si peu appréciées. De l'apathie on en est réduit à se moquer de ce qui devrait attirer nos considérations les plus sérieuses. Il s'en suit de là que ceux qui seraient dignes du Conseil-de-Ville en sont exclus parce qu'ils ne veulent point, d'abord, servir de bouffons, et ensuite risquer à se salir, une fois, dans la

Corporation. Le peuple en souffre, c'est sa faute ; qu'il agisse et ne se laisse plus dupé comme il l'a été jusqu'à présent ; qu'il choisisse ses hommes et qu'on ne les lui impose point ; par ce moyen, il pourra vivre un peu plus à l'aise.

Cependant l'assemblée de jeudi dernier a fait ressortir un fait certain, palpable ; c'est que ceux qui composent la Corporation sont exécrés de la majorité des citoyens ; nous le savions avant d'avoir entendu le discours de M. Alieyn Robitaille, et si nous le répétons ici, ce n'est point pour approuver les insultes grossières de cet énergumène, mais bien pour dire qu'il faut que citoyens et conseillers fassent leur devoir : les premiers en choisissant de bons édiles et les seconds en faisant tous leurs efforts pour soulager la détresse publique qui s'aggrave journellement.

Mardi dernier les amateurs Joseph Odilon Adam, Euthrope Chartier et Charles Armand ont eu le privilège de jouer le "Public embêté." Jamais acteurs ne s'acquittèrent de leurs rôles avec plus de perfection : au dire des connaisseurs ils sont passés maîtres. Ce qui étonne dans cette représentation *fantastique*, c'est que les amateurs étaient invisibles et ne parlaient point : le progrès demeurait partout ! La répétition a duré deux heures. Par intervalles, la musique de la Société Saint-Jean Baptiste se faisait entendre ; mais comme les spectateurs voulaient à tout prix voir et apprécier les "villains messieurs," il s'en suivit un concert des plus comiques et des plus étourdissants. L'aboiement du chien, le chant du coq, le miaulement du chat, le bêlement du mouton et le siffle du gamin se mêlaient aux coups de cannes et à la chute des bancs. Le tout s'est terminé par l'assaut que livrèrent à l'avant-scène M. Pudon et autres. Il était temps, car le gaz s'éteignait.

Pendant que la partie comique s'exécute dans l'intérieur du théâtre, les "villains messieurs" étaient blottis dans un obscur réduit des coulisses. On ne sait si Pou doit attribuer à la folie, à l'amour du gain ou à l'incapacité de remplir leur devoir, le manque de politesse, de savoir-vivre et de bon sens dont ils ont fait preuve.

En voyant les spectateurs se courroucer légitimement d'avoir été aussi bêtement mystifiés, nous nous demandions s'il n'existaient pas d'autres théâtres où l'on mystifiait le public d'une manière plus outrageante. Le parlement s'offrit à notre pensée. Là, les acteurs jouent aux dépens du peuple, et comme les *villains messieurs* ne remettent jamais l'argent. La seule différence c'est que ça coûte beaucoup plus cher.

Nous publions plus bas la lettre de M. Adam que nous avons reçue un peu avant de mettre sous presse. Si ce monsieur ne joue pas avec la vérité, cet écrit rachète en

partie la soirée du 11 du courant. Quand à nous, nous avons écrit l'article qui précède avant d'avoir reçu la lettre de M. Adam, et comme journaliste, nous devons publier ce que tout le monde pensait de cette affaire. Nous l'avons fait sans haine et sans rancune, seulement pour donner raison à la justice et à la vérité. Mais puisque M. Adam est en état de contredire notre écrit, nous ressentons plus de plaisir à passer pour nous être trompés avec tout le monde sur les intentions de ce monsieur et de ses associés que de paraître bien informés en refusant nos colonnes à ceux que nous attaquons.

Monsieur le rédacteur,

Une toute petite place dans votre journal, s'il vous plaît, pour me disculper sur les résultats de la soirée dramatique qui devait avoir lieu le 11 du courant.

Nous étions rendus et prêts à jouer, lorsqu'au moment de lever le rideau, mes associés, peu satisfaits de l'encouragement que nous recevions, déclarèrent ne pas vouloir jouer. A cette heure là (huit heures) il y avait à peu près cent cinquante personnes dans la salle. \$30 entre les mains de M. Wheeler, le gardien de la salle, et une vingtaine de piastres que M. T. E. Roi avait perçues pour la vente d'un nombre de cartes équivalant à cette somme, formaient tout le profit de la soirée. Nous avions, nous, plus de \$150 de dépenses. A huit heures et demie, j'ai proposé à M. Wheeler de remettre l'argent qu'il avait reçu, aux personnes qui avaient acheté des billets, en l'intimant que nous jouions une pièce pour la satisfaction du public, mais il a refusé d'acquiescer à ma demande, sur ce mes associés sont partis. Il était alors de mon devoir de rendre compte à l'auditoire de ce qui venait de se passer, mais il était trop tard. D'ailleurs par le bruit que j'entendais et qui venait de l'enceinte de la salle, je craignais les insultes en me montrant sur la scène, et j'ai cru qu'il serait mieux d'offrir mes excuses par la voie de la presse.

J. ODILON ADAM.

12 mai 1853.

P. S.—Mardi soir M. Wheeler a remboursé une trentaine de piastres et je dois dire que M. T. E. Roi achevera probablement ces jours-ci de payer les \$21 piastres qu'il a perçues pour la vente de quarante deux billets d'admission.

J. O. A.

Un nouveau journal, publié en langue française, vient de paraître à Québec ; il porte pour titre : "Le Charivari" et doit churivariser tout le monde. L'occasion ne manquera certainement pas à notre nouveau confrère ; nous lui souhaitons succès et bien du plaisir dans ses expéditions churivariques.

Le journal est imprimé chez M. P. Lamoureux, se vend deux sous par numéro et n'a point de jour fixe pour la publication.